

## « Nous, professionnel·le·s et bénévoles de l'intervention sociale, osons désinstitutionnaliser nos pratiques ! »

*C'est une trajectoire particulière, hasardeuse comme il le dit lui-même, que celle de Jérôme Guillet. Sont-ce ses souvenirs d'enfance quand il partait voir son père directeur d'un centre social ouvert presque 24 heures sur 24 et toujours en fête ou sa découverte des pédagogies de travail sans programme lorsqu'il travaillait auprès d'un public d'enfants, qui l'ont amené à envisager la rue comme surface de contact avec les passants, la rue comme espace pour déclencher de l'activité sans programme, la rue pour rejoindre les publics qu'on n'arrive pas à toucher ? De fil en aiguille, il est devenu compagnon des centres sociaux afin de les aider à quitter leurs murs et à s'aventurer au dehors à la rencontre des gens qu'ils ne connaissent pas.*

### **Le confinement, une opportunité ?**

Alors, bien évidemment, la période de confinement est venue le questionner et même sérieusement le secouer. D'abord comment se sauver, lui, pour gagner sa vie ? Et puis, que se passait-il sur le terrain, sur les rues désertes ?

Au final, c'est avec l'énergie du désespoir qu'il a écrit « **Configurations** », un texte pour les centres sociaux et pour toutes les institutions qui sont devenues ces dernières années des lieux de distance.

En plein confinement, ça a été l'occasion de renouer avec les centres sociaux. Ceux-ci lui ont alors décrit un quotidien qui au final ne se passait pas si mal, avec des manières de faire différentes, comme si cette période était propice à retrouver, à réinventer un équilibre entre la logique programmatique et des formes de solidarité nouvelles.

### **De fait, la crise sanitaire que nous avons vécue a cruellement mis en lumière ce qui pouvait être dysfonctionnel dans nos centres sociaux :**

- Nous ne connaissons pas bien les gens de notre territoire.
- Et d'ailleurs si nous regardons objectivement, nous ne touchons qu'un petit nombre d'habitants...
- La participation des habitants est freinée par les horaires de bureau
- Alors que nous savons que l'autodétermination, la libre adhésion sont des notions fondamentales pour entraîner les publics de tous âges, que faisons-nous : des plannings !
- Nous faisons des animations, des fêtes, mais pour quel vrai niveau de proximité ?
- Quid des groupes incrustés, certains pouvant devenir repoussoirs pour les autres.
- Nous parlons beaucoup, mais que faisons-nous ?

### **Mais, dans le même temps, des constats réjouissants ont été posés :**

Les centres sociaux ont inventé des « trucs » nouveaux pour maintenir le lien social, beaucoup de personnes ont été dans des dépassements de fonction, beaucoup ont fait des choses ensemble dans ce « frottement » qui fait avancer.

### **Alors demain qu'allons-nous faire ?**

Tout le monde s'accorde à dire que la situation s'aggrave ou du moins va perdurer. Allons-nous attendre tranquillement que ça se passe, allons-

nous collaborer ou au contraire résister ? Et pour nous faire réfléchir à tout ça, voilà Jérôme qui nous entraîne sur les chemins de l'homéostasie. Mais d'abord, c'est quoi l'homéostasie ? C'est la capacité d'un système à maintenir son équilibre interne et ce, quels que soient les dysfonctionnements observés. « Ce qui nous dérange est aussi quelque chose qui nous arrange », d'où la résistance au changement.

### **Et nous, centres sociaux, sur quoi allons-nous accepter d'être dérangés ?**

Jérôme nous propose quelques pistes de travail : l'aller vers qui fait de plus en plus résonance dans notre réseau, le porte à porte que certains centres sociaux ont commencé à tester lors du déconfinement, les rituels à instaurer dans l'espace et dans le temps, l'acculturation des institutions pour grandir avec elles...

Peut-être faut-il provoquer moins de réunions et être plus dans l'action, chercher à réaliser autre chose que ce qu'on fait habituellement au quotidien avec les gens.

« Les gens sont en attente d'une simplicité perdue ». C'est en allant éprouver des choses au plus près d'eux, que naissent des propositions et les théories viendront alors du terrain. Peut-être faut-il aussi repenser au travail communautaire que d'autres pays pratiquent avec tant d'intérêt, favoriser les communautés communautés de destins, celles des randonneurs, des voisins... Et sûrement, sûrement, il faut retrouver de la vitalité et du débat politique avec les choix qui s'en suivront.

**Annie Lamballe**

### **Pour aller plus loin :**

Retrouvez sur [centres-sociaux44.fr](http://centres-sociaux44.fr) :

- Le texte « **reconfigurations** » de Jérôme Guillet, écrit suite à la période de confinement.
- Le retour interactif sur la conférence « **Comment et pourquoi aller vers** » de Jérôme Guillet du 26/09/20